

Il raconte aussi avec de nombreux détails la fondation des abbayes de St-Maximin, de Stavelot, de St-Hubert, d'Echternach, de Prüm, en mentionnant soigneusement les donations et les bienfaits des souverains, de même que les translations de reliques. Fils de la rude terre ardennaise, il se sentait blessé par l'affirmation d'un historien qu'il ne nomme pas qui avait écrit que saint Hubert avait converti au christianisme les Ardennais « la plupart encore idolâtres, et plus féroces que les bêtes de leurs forêts. » Après avoir énuméré une liste de saints qui avaient évangélisé les Ardennais déjà avant ce saint, il écrit : « Si l'Ecrivain, qui l'a hasardée, avoit connu ces peuples par lui-même, il auroit été forcé de leur rendre la justice, qu'il n'y en a peut-être pas de plus humains, et qu'à une certaine rusticité près, qui est commune à tous les campagnards, et même à ceux, qui cultivent les plus belles Provinces en France, les Ardennois peuvent se glorifier d'être gens sincères, de bonne foi, officieux, bons amis, attachés à Dieu et à l'Eglise, estimant tout le monde, et ne méprisant personne ; qualités que chaque Nation n'a certainement pas. »

Remarquons que Bertholet a compris le rôle prépondérant de Charlemagne dans la formation du monde occidental ; sa biographie de ce souverain est basée sur celle d'Eginhard. Il cite une fois Sigisbert de Gembloux, mais il ne connaît pas le fameux passage sur la prétendue transplantation de Saxons dans nos régions ; il affirme même catégoriquement que les lieux où ils furent forcés de s'établir sont inconnus, il prend aussi la défense des Flamands contre un historien français qui avait expliqué leur conflit avec Philippe le Bel par l'esprit de rébellion de leurs ancêtres saxons contre les missionnaires de Charlemagne. A propos de la bataille des Normands près de Remich en 882, il polémise aussi contre Bertels qui avait considéré les Vandales comme contemporains des Normands et dérivé le nom de Vianden de Vandali ! Bertholet qui raconte cet événement d'après les annales de Metz fait cette remarque à propos de Bertels : « Rien n'est donc plus faux que ses conjectures frivoles : Et pour ne point se hasarder témérairement, le parti le plus sage est de convenir qu'on ignore l'origine de ce Château, comme de beaucoup d'autres. » Du reste, la plupart des attaques de Bertholet contre Bertels concernent des étymologies fantaisistes.

Epoque des souverains nationaux jusqu'à Henri VII.

Bertholet n'a pas idéalisé le moyen âge à la manière des romantiques du début du 18^me siècle, mais cette époque est pour lui plutôt celle des saints et des moines que celle des rudes barons féodaux qui, sous sa plume, deviennent pour la plupart de généreux bienfaiteurs des monastères. Très souvent le lecteur a l'impression de lire un chroniqueur du moyen âge qui s'intéresserait en premier lieu à l'histoire de son ordre et de son couvent. Il raconte avec beaucoup de détails l'histoire de saint Thibaut, patron du métier des maçons dans la plupart des villes luxembourgeoises, de la bienheureuse *Yolande de Vianden* dont il décrit la tombe très minutieusement, sans doute pour l'avoir